



Parmi les lectures les plus frappantes de l'année écoulée figure ce numéro spécial de *la Revue littéraire* consacré à Hervé Guibert, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

Vingt ans. En cette année qui s'achève remontent les souvenirs des années sida. Les amis

que l'on voyait devenir comme les prisonniers des camps. Le film de Collard *les Nuits fauves*, et ces noms inconnus que l'on découvrait, les T4, l'AZT, et bien sûr, par la grâce du roman de Guibert, le «protocole compassionnel». Je n'ai jamais cessé de lire cet auteur qui se dit lui-même ange et martyr à la fois. Je suis revenue vers lui régulièrement, il est l'une des bases continues de ma mémoire littéraire. L'évoquant aujourd'hui, cherchant à comprendre pourquoi lui, je découvre que cette phase terminale qu'il a su si bien décrire n'est pas seulement la sienne mais celle de la littérature française après lui. Pour beaucoup d'entre nous, il a été le dernier. Le dernier vivant, le dernier immortel.

N° 51, décembre 2011, Léo Scheer, 10 €.